

DEUX MINISTRES DANS L'EAU : Actes 8 :26-40

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, **culte de baptêmes, 11 mai 2014**

Deux ministres dans l'eau. Tel est le titre que je voudrais donner à la méditation de ce matin ! Oui, nous allons découvrir ensemble deux ministres (ayant des fonctions différentes) qui se sont jetés à l'eau, après avoir passé un moment assis sur un char ... Ceux qui connaissent un peu le contenu de la Bible savent sans doute de quelle histoire il s'agit, mais chut..., pour le moment, écoutons la lecture de ce récit, qui se trouve dans le livre des **Actes des apôtres 8 : 26-40. PRIERE.**

I. QUI SONT CES MINISTRES ? Examinons quelques instants ces deux personnages :

1°) Le premier, Philippe. Plus tôt, nous savons que ce Philippe faisait partie d'un groupe de sept hommes qui avaient été choisis pour être au service des tables parmi les chrétiens de la première église avec Etienne, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas (*Ac.6 :1-6*). Un tel homme était – selon la qualification requise par les apôtres – qqn '*de qui l'on rendait un bon témoignage, rempli du Saint-Esprit et de sagesse*' (*v.3*). Et **puisque ces gens avaient comme première tâche celle du service, on les a appelés des diacres ou bien on pourrait aussi les appeler des ministres** (le mot français 'diacre' traduit le mot grec 'diakonos', qui veut aussi vouloir dire 'serviteur' ou 'ministre', car ces gens remplissaient un service ou un ministère ; note : les 'ministres' du gouvernement ont comme rôle d'être des 'serviteurs', c.-à-d. d'être au service de la population ; et donc le 'premier ministre' est le premier des serviteurs de l'Etat ... normalement !). Ce qui est intéressant de noter aussi, c'est que des diacres comme Etienne ou ici Philippe, étaient non seulement au service des autres pour des tâches pratiques, mais aussi assidus pour prêcher, annoncer l'Evangile, comme en *Ac.8 :5 (lire).*

→ Donc **voilà notre premier des deux ministres**, dans ce texte ! Oui, **Philippe était un serviteur (ministre) de Dieu**, à qui Dieu s'était d'ailleurs directement adressé, par l'intermédiaire d'un ange (= un messenger de Dieu) : *v.26a*. Et qu'a-t-il fait, Philippe ? – Il obéit promptement : *v.26b-27* (et pourtant, il aurait pu se dire : ce n'est pas le moment d'aller ailleurs, de changer de ministère, puisque j'ai eu du 'succès' en Samarie, *Ac.8 :6-8,25*, et que des gens, en foule, se sont convertis, donc ce n'est pas très 'rentable' de laisser ces foules pour aller s'occuper d'une seule personne ! Seulement, pour Dieu, une seule personne est importante à ses yeux ; → **Vous êtes, tu es important aux yeux de Dieu !**). Juste après, c'est l'Esprit de Dieu qui vient directement lui parler (*v.29*), et là de nouveau, Philippe obéit promptement (*v.30a* ; notez qu'à ces deux reprises, Philippe ne tergiverse pas mais qu'il est rapide à obéir : '*immédiatement*' *v.27*, et '*courut*' *v.30*). → **Comment réagissons-nous, quand le Seigneur nous demande qqch ?** Sommes-nous prompts à obéir, ou rechignons-nous parfois quelques instants ou même longtemps avant d'agir, ou même n'obéissons-nous pas du tout ? (...)

2°) Le deuxième, l'Ethiopien. On nous dit au *v.27* que cet homme était donc d'Ethiopie (la Nubie, actuellement plutôt le Soudan, à plus de 800 km. au sud de l'Egypte), qu'il était un '*haut dignitaire, administrateur des biens de Candace* (nom générique qui désignait les reines d'Ethiopie, comme 'Pharaon' ceux d'Egypte) *la reine*', donc en quelque sorte **le ministre des finances d'Ethiopie**. En grec (langue originale du N.T.), on parle d'un '**eunuque**', c.-à-d. qqn qui avait été castré, car souvent les hommes au service d'une reine étaient castrés. On sait aussi que d'après la Loi (*Dt.23 :2*) les eunuques n'avaient pas accès au Temple, mais que le prophète Esaïe leur avait ensuite quand même attribué une place dans le Temple de Dieu (*Es.56 :3-5*). On ne sait pas si cet eunuque était Juif ou non (car il existait qq colonies juives dans ce pays, au contact desquelles ce haut fonctionnaire avait pu apprendre à connaître la religion juive), mais en tout cas **cet**

homme était qqn qui craignait Dieu, c.-à-d. avait du respect pour le Seigneur, et **il était même venu exprès à Jérusalem pour l'adorer** (v.27).

→ Donc **notre deuxième ministre l'était des finances d'Ethiopie**, et **il respectait Dieu**.

II. LA RENCONTRE entre ces deux personnages **ET L'ANNONCE DE L'EVANGILE** :

Alors ce qui est génial ici – et qui n'est possible que parce que **nous voyons dans ces événements la main de Dieu** – c'est que ces deux ministres se rencontrent, eux qui n'avaient apparemment pas grand chose de commun ; mais je dis 'apparemment', car en fait ils avaient en commun l'essentiel, c'était la foi en Dieu. → Oui, **quand Dieu veut qqch pour les hommes, il sait diriger les personnages et les circonstances pour que ces êtres humains puissent le découvrir**, et c'est ce que nous avons entendu aussi tout à l'heure dans les témoignages des baptisés : Dieu a été à l'œuvre dans leur vie, a dirigé des personnes et des circonstances vers eux, et c'est ainsi qu'ils ont pu répondre à l'appel du Seigneur de Le suivre, de Lui obéir, et aujourd'hui de se faire baptiser.

Mais revenons à notre texte : **ces deux ministres se rencontrent** et un dialogue s'instaure entre eux (v.30-31). < Il faut savoir que c'était courant, à cette époque, de lire des textes à haute voix. Et il faut aussi savoir que le texte que lisait le ministre éthiopien était assez connu par les Juifs pieux, un texte très fort comme nous allons le voir dans un instant. > **Et voilà nos deux ministres assis ensemble sur un char !** ... comme je vous le disais au début.

(lire v.32-33, texte tiré d'Es.53 :7-8). → Il est vrai que quand on lit ce texte dans le prophète Esaïe, env. 750 ans av. J.-C., eh bien on ne pourrait nous non plus pas forcément savoir de quoi ou de qui il s'agit, et on comprend donc tout à fait la question qui est posée par l'Ethiopien (v.34).

→ Puis vient le v.35 : *'Alors Philippe prit la parole* (s'il est précisé qu'il a commencé à *'ouvrir la bouche'* – litt. – pour lui parler, ce qui est une évidence, c'est en général pour exprimer que ce qui va suivre est très important, solennel), *et partant de ce texte, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus'*. On aurait bien voulu savoir comment Philippe, le 'ministre de Dieu', s'y est pris pour lui annoncer *'la Bonne Nouvelle de Jésus'*, mais à la limite, ce qui est important ici ce n'est pas comment il lui a parlé de Jésus, mais qu'effectivement **il lui a 'annoncé la Bonne Nouvelle** (= **l'Évangile**, = le même mot en grec) **de Jésus'**.

→ Que veut dire l'Évangile, et pourquoi est-ce une Bonne Nouvelle ?

D'abord, il faut savoir qu'**il y a une mauvaise nouvelle** : **c'est le fait qu'à la suite du péché de nos ancêtres Adam et Eve**, les premiers êtres humains, eh bien **l'Humanité entière commet le mal et est destinée à la destruction** ; on le voit de maintes et maintes façons de nos jours : tout ce qui est mal, moche, sale, destructeur, polluant, qui fait souffrir (physiquement, moralement, psychiquement), n'est que la conséquence de la faute commise par les premiers êtres humains, qui ont voulu s'affranchir des règles de bonheur établies par leur Créateur en voulant devenir des 'petits dieux'. → Oui, quand on évacue Dieu de sa vie ('exit' le Seigneur !, ou bien le fameux slogan de mai 68 'ni Dieu ni maître' par ex.), alors on essaie de vivre sa vie d'une manière autonome, mais on est très vite déçu par soi-même ou les autres en qui on a mis sa confiance. Pourquoi ? – Eh bien parce que l'être humain, par lui-même, n'arrive pas à assumer le bien, à savoir comment se diriger, à faire face à la vie.

Et c'est pour cela que **Dieu a donné une solution pour s'en sortir** : **il a envoyé son propre Fils, Jésus-Christ**, pour nous montrer le chemin vers Lui et porter sur Lui le poids de toutes nos fautes et nos erreurs : → **c'est cela, la Bonne Nouvelle de Jésus** dont a parlé le ministre Philippe au ministre éthiopien, parce que celui qui a été comme un mouton que l'on conduit à

l'abattoir, ... qui a été humilié et n'a pas obtenu justice' (v.32-33), eh bien c'est Jésus-Christ, quand il est mort sur la croix du calvaire ... pour toute l'humanité !

→ **Avez-vous compris ce message**, ce matin, vous qui êtes rassemblés ici en ce lieu ? C'est mon souhait le plus cher. En tout cas **nos 3 baptisé(e)s l'ont bien compris**, car **c'est la raison pour laquelle ils ont voulu se faire baptiser**. Comme d'ailleurs l'eunuque éthiopien dans notre texte (v.36-38, lire) qui était, parce qu'il 'respectait Dieu', déjà ouvert à accepter le Christ dan son cœur. < Expliquer : le v.37 ne se trouve pas dans tous les mss. anciens, c'est la raison pour laquelle il ne figure pas dans toutes les bibles ou qu'il est mis en note de bas de page, mais qu'importe, car il apparaît comme une évidence : en effet, ce n'est que parce qu'il a réellement cru de tout son cœur en Jésus-Christ comme Fils de Dieu qu'il a ensuite pu être baptisé, comme on le voit dans plusieurs autres passages des Actes des apôtres. >

→ Et **voilà nos deux ministres dans l'eau**, Philippe baptisant l'eunuque éthiopien !

III. QU'EST-CE QUE LE BAPTEME ?

Le baptême, c'est la réponse à Dieu de ce qu'il a fait pour nous : l'eau du baptême symbolise, signifie que nos péchés sont lavés et que nous sommes purifiés de nos fautes. Comme le dit un texte bien connu de la lettre de Paul aux Romains (**Rm.6 :3-4**), l'immersion dans l'eau de ce ministre éthiopien comme des baptisés d'aujourd'hui est en qq sorte une identification à la mort de Christ sur la croix (car en étant pendant 1 seconde sous l'eau, ils étaient comme 'morts à eux-mêmes', 'morts à leurs péchés'), et le retour à la surface de l'eau est en quelque sorte une identification à la résurrection de Christ (quand ils sont revenus à la surface de l'eau, ils étaient en quelque sorte lavés de toutes leurs fautes, ils étaient propres, purifiés). < Oui, le mot 'baptidzô' en grec signifie 'immerger, submerger', et était utilisé par ex. d'une personne qui se noyait ou d'un bateau qui coulait >. **Quand ce terme 'baptidzô'** (qui a donné 'baptême' en français) **est appliqué à des chrétiens, il signifie la mort, la mort à tout un style de vie**. Il y a la vie sans le Christ et la vie avec Lui.

→ **Le baptême par immersion**, symboliquement et significativement, **représente cette mort totale à soi-même (v.4a)**. Ainsi, comme le dit le v.6, 'notre vieille nature (litt. notre 'vieil homme') a été crucifiée avec lui' (cela se passe à la conversion, et le baptême en est le signe visible, tangible) et ceci 'afin que' ('dans le but que') ce corps de péché soit réduit à l'impuissance', c.-à-d. que notre nature intrinsèquement/naturellement pécheresse, n'ait plus de pouvoir sur notre vie. Le résultat de cela sera que nous ne serons 'plus esclaves du péché' (v.6 aussi), c.-à-d. que nous ne serons plus obligés de pécher sans qu'on le veuille à cause de notre état de pécheur.

On peut dire cela autrement : avant d'être chrétien, pécher (= faire le mal) est la règle - c'est naturel à notre humanité -, alors qu'après être devenu chrétien, pécher devient l'exception - puisqu'un(e) chrétien(ne) est transformé/habité par le Christ (qui est parfait, sans aucun péché). Donc en principe il ne pêche plus/ne commet plus le mal ; et s'il lui arrive encore de pécher - parce qu'il/elle reste humain(e) -, eh bien c'est l'exception. Et dans ce cas, on peut demander de nouveau pardon au Seigneur d'avoir fait le mal, ... et Il nous pardonne encore nos fautes ! → Ca, **c'est vraiment la grâce de Dieu**, c'est génial !

→ Et **quand le baptisé sort de l'eau, il ressuscite**, il revient à la vie, de mort qu'il était (cf. tout à l'heure : immersion = mort). De même que Christ est ressuscité, nous aussi nous ressuscitons. Sa vie après la mort nous garantit notre vie après la mort (nous avons étudié ce passage de Rom.6 dans la préparation au baptême, les baptisés ont bien compris cela).

On pourrait dire que notre biographie est écrite en deux volumes ; le tome un raconte l'histoire du vieil homme, de ce que j'étais avant ma conversion. Le tome deux raconte celle du nouvel homme, de ce que je suis devenu ayant été recréé

en Christ. **Ce tome deux de ma biographie s'ouvre sur ma résurrection.** Mon ancienne vie étant finie, une nouvelle vie a commencé pour Dieu. Nous devons pleinement saisir cette vérité : **Le tome un est désormais fermé. Ma vie, c'est maintenant le tome deux, et il est absurde d'ouvrir à nouveau le tome un.** On peut parler de métamorphose (litt. 'changement de forme', cf. une chenille devenant papillon, cf. **Rom.12 :1-2**) complète. Par notre union avec Jésus-Christ, notre position toute entière a changé. Notre foi et notre baptême nous ont séparés de l'ancienne vie, coupé d'elle irrévocablement et lancés dans une vie nouvelle.

Notre baptême se trouve entre nous et notre ancienne vie, comme une porte entre deux pièces, fermant l'une et ouvrant sur l'autre. Nous sommes morts. Nous sommes ressuscités. Comment pourrions-nous vivre encore dans ce à quoi nous sommes morts ?

C'est le sens de **Rm.6 :12-14**, qui est la marche chrétienne, ce qu'on appelle en langage chrétien la sanctification qui est la suite normale de la justification en Christ.

Nos trois baptisés d'aujourd'hui sont vivants, dans le sens qu'ils ont en eux-mêmes la vie du Seigneur ressuscité et vivant pour toujours ! La vie, ça a du punch, de la vitalité, du zèle. Observez parfois l'enthousiasme des gens qui font de la publicité pour telle ou telle crème hydratante, nourriture ou boisson, ou voiture ? Ne disent-ils pas que le produit qu'ils vantent représente la vie ('Auchan, la vie, la vraie !') ? (...) Et pourtant, ce genre de petit plaisir n'est rien en comparaison de **la vie abondante promise à ceux qui suivent les traces du Seigneur ressuscité !**

→ **L'avez-vous expérimentée, cette vie abondante et joyeuse avec le Seigneur vivant pour toujours ?** (...) **Rm.6 :13**, quel programme ! En étant chrétien, on est invité à nous mettre tout entiers au service de Dieu '*comme des instruments pour accomplir ce qui est juste*' (Bfrc.), ce qui est bien. **Etre un instrument de bien**, c'est formidable, cela !

Conclusion :

Lire **Ac.8 :39** : L'Esprit a enlevé le ministre Philippe du ministre éthiopien (un peu comme Joséphine ange gardien, d'un clic de doigt, disparaît pour se retrouver ailleurs !), mais qu'importe, car la vie pour cet Ethiopien n'est plus la même. En effet, qu'est-il dit ensuite dans ce v.39 ? **'Tout joyeux, il continuait son chemin'**.

Oui, Prisca, David, Vincent, la vie continue pour vous ... et cette vie est joyeuse, heureuse, épanouie, elle a un sens, elle est accompagnée par le Seigneur qui a promis d'être 'avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde' (**Mt.28:20**, cf. prédic. dim. dernier).

→ Mes frères et sœurs et amis ici présents, s'il n'y a qu'une chose que vous deviez retenir de ce message, c'est cela : **'Tout joyeux, il continuait son chemin'**. Le baptême est une étape dans la vie, c'est un engagement devant les hommes et devant Dieu de sa foi en Lui, mais **le plus important, ce n'est pas le baptême lui-même, mais la vie joyeuse qu'il signifie**, parce que **vécue en et avec le Seigneur de la Bonne Nouvelle**, le Seigneur du pardon, de l'espérance, de la paix et de l'amour.

Amen